

La litanie des radiodermites

Un ingénieur du C.E.A., M. Jean-Claude Zerbib, spécialiste des questions de santé en relation avec l'exposition aux radiations nucléaires, et membre de la CFDT, dressa une chronologie exhaustive des radiodermites, cancers de la peau consécutifs à une irradiation, survenus depuis de la genèse de l'ère nucléaire, c'est-à-dire 1895 en temps catholique.

Les deux premiers cas furent signalés un an seulement après la découverte de la radioactivité. Le premier en avril, le deuxième en août 1896, l'an - 49 du temps nucléaire, si l'on accepte l'année 1945 comme temps zéro de cette ère nouvelle.

Le deuxième "cas" s'appelait M. Grubbe, fabricant américain de tubes de Crookes. Durant l'été -49 (1896), ce monsieur constata qu'une rougeur douloureuse était apparue sur le dos de sa main gauche, fréquemment exposée aux rayonnements. Un œdème, une épilation, des ampoules puis des crevasses et un ulcère s'y développèrent ensuite. Les médecins découvrirent ainsi interloqués que ces "nouveaux rayons" que l'on venait de découvrir pouvaient avoir des effets très dangereux sur les personnes qui les manipulent imprudemment.

Les cas suivants leur prouvèrent que ces mêmes rayons provoquaient également de graves brûlures et déclenchaient des processus de nécroses irréversibles dans différentes parties du corps, des leucémies par exemple.

Ironie de l'histoire, les chimistes, les médecins radiologues et leurs manipulateurs (-trices) furent parmi les premières victimes du danger radio induit. L'un d'entre eux s'appelait Walter Dood.

C'était un jeune homme, employé comme manipulateur radio dans un hôpital du Massachussets (USA). Atteint aux mains, Walter Dood subit 25 opérations chirurgicales, entre 1902 et 1916. Le premier cancer des doigts avait nécessité l'amputation de ses deux annulaires. Mais les accidents cutanés se répétèrent ensuite et après de multiples interventions, les chirurgiens renoncèrent à le sauver, en 1909. En 1915, Walter Dood perdit sa main gauche et l'année suivante, la moitié de sa main droite. Puis, un cancer secondaire envahit ses poumons et Walter Dood décéda le 17 décembre 1917.

En 1902, un autre cas parvient au secrétariat de la société médicale de Hambourg (Allemagne). Il s'agissait cette fois d'un homme de 33 ans. Il travaillait depuis quatre ans dans une fabrique d'ampoules de rayons X. Il se servait de sa main droite pour la mise au point. Selon le compte-rendu médical, ce patient anonyme développa d'abord une radiodermite comparable à celle de

Walter Dood, sur laquelle un cancer spécifique se forma ensuite. Il en résulta une radiodermite chronique puis un cancer. L'amputation du bras et la désarticulation de l'épaule furent nécessaires.

Deux médecins français, Gaucher et Lacapere, prennent alors conscience des ravages causés par les rayons X. En 1904, ils interpellent le congrès de Dermatologie de Berlin sur le danger radiologique. La même année, Antoine Béclère, un autre médecin, publia un article sur *Les moyens de protection du médecin et des malades contre l'action nocive des nouvelles radiations : rayons de Roentgen et rayons du Radium*. Prudence donc, avertissaient alors les médecins...

Deux ans plus tard, en 1906, Allan Porter, un chirurgien, publia un premier bilan des victimes, en l'occurrence le recensement des cas publiés dans la littérature scientifique mondiale de l'époque. Résultat... ? “ 10 cas de radiocarcinomes ”, observés sur des mains de médecins ou sur celles de techniciens. Allan Porter ajouta à ce premier recensement “ deux observations personnelles ” concernant des médecins. Total, donc, en 1906 : 12 victimes officielles.

En 1908, Allan Porter et son collègue White réactualisèrent ce premier bilan, enrichi de douze nouveaux cas. Total : 24 cas recueillis dans l'année, auxquels ils ajoutent “ 11 cas personnels ” et totalisent ainsi 47 “ observations ” de pathologies radio induites. À ce premier recensement s'ajoute celui qu'un Allemand, Hesse, publia en 1911 à Leipzig : “ 94 observations ” y sont analysées, parmi lesquelles 54 cancers (dont 26 médecins et 24 techniciens).

Ainsi, au lendemain de la première guerre mondiale, c'est-à-dire vingt ans à peine après la découverte de la radioactivité naturelle, la communauté scientifique et médicale disposait d'éléments suffisants pour considérer la nocivité de l'accumulation des doses de rayonnement comme un fait solidement établi. D'autant que plusieurs savants s'étaient ouvertement exprimés sur les risques consécutifs à l'utilisation immodérée des rayons X. En 1917 par exemple, le chirurgien français Antoine Béclère, qui avait déjà interpellé le monde médical en 1904 sur les dangers des rayonnements, prévint cette fois ses collègues des dangers liés à l'utilisation systématique des rayons X pour détecter les éclats métalliques dans le corps des blessés de guerre. Antoine Béclère décrivit, à l'intention de ses confrères, les irradiations chroniques qui se traduisent par une sclérose de la peau, laquelle aboutit à l'oblitération progressive des artères nourricières du derme, puis à une ulcération douloureuse et rebelle...

Quelques années plus tard, des personnalités de premier plan de la Communauté scientifique internationale sont touchées. En 1922, Marie Curie, prix Nobel de chimie pour la découverte du polonium puis du radium, subit une première opération de l'œil liée vraisemblablement à une cataracte radio induite. En 1925, devant les membres de l'Académie de médecine, elle lança avec d'autres un cri d'alarme à propos des risques d'irradiation dans l'industrie de préparation de corps radioactifs... Marie Curie est décédée le 4 juillet 1934 d'une leucémie aigüe, à l'âge de 67 ans. Sa fille Irène Joliot-Curie, et son gendre, Frédéric, également prix Nobel de chimie pour la découverte de la radioactivité artificielle, décéderont eux aussi des suites d'une leucémie consécutive à leur

exposition constante aux rayonnements, respectivement en 1956 et 1958. À cette liste funèbre s'ajoute également le nom d'Henri Becquerel.

Parallèlement à cette prise de conscience, le recensement des victimes de l'irradiation médicale se poursuivit. Entre les deux guerres, les médecins européens et anglo-saxons relèvent successivement " 77 cas de cancers " (1922), " 107 observations de radiodermites " (1923), " 25 cancers de la main " (1929), " 13 observations de cancers " (1931), ce qui porte à 363 le nombre de cas officiellement reconnus depuis la découverte de la radioactivité artificielle en 1895.

Les médecins ont-ils été dépassés par l'ampleur du phénomène ? Il semble en tout cas qu'ils aient voulu rendre hommage à ces premières victimes de l'ère atomique car en 1936, un monument discret fut inauguré à Hambourg (Allemagne) : une plaque de marbre sur laquelle on peut lire l'inscription suivante : " Aux Roentgenologues et radiologues de tous les pays qui ont donné leur vie dans la lutte contre les maux de l'humanité ". Les noms de 110 personnes y furent inscrits, au début. Des additions ultérieures suivirent au fur et à mesure que d'autres décès survenaient...

Jean-Philippe Desbordes